

EN ATTENDANT LES HIRONDELLES

*L'histoire de l'attente d'un
diagnostic.*

Philippe Trouvé



1

J'ai été idiot de naître. Je ne le voulais pas. Mais bon, ma nature de timide fut la plus forte. J'ai toujours craint de déplaire. Alors j'ai obtempéré au forceps, le crâne dans les cuillères. Dans son absence de contraction utérine ma mère m'avait donné raison. Sans doute, peut-être.

Pourtant je savais tout de ce monde. Il n'y avait même pas besoin d'avoir les yeux ouverts pour voir. Elle sentait la mort leur terre, et j'ai hurlé mon dégoût. Habitues qu'ils étaient à entendre vagir ils ont ri. Toute ma vie j'ai dû entendre les rires goguenards des contents-d'être.

¹ Arbre gris - Huile sur papier 65x50 - 1996
www.philippetrouvepeintrepoete.net

Le jour où l'on m'a enseigné que rire était le propre de l'homme, je fus sale, et j'ai vomi sur moi. J'avais sept ans l'âge de raison. J'étais déjà perdu. Je parlais seul. Ce fut de GardénaI qu'ils m'abreuvaient alors. J'avais à cet âge une conscience mono-cellulaire, demeurant des heures à entendre le bruissement du temps en mon moi-même. On me tira de ce silence pour ma communion.

L'église sourdait de lys royaux. Je me croyais à Reims descendre la nef comme pour un sacre, pressentant une époque posant la fausse question du vrai chaînon manquant. L'idée alors me vint que notre ancêtre était le lichen du Spitzberg à reproduction cyclique. Plus et moins soixante degrés. Ce fut mon premier rire. On me gronda. Je ne m'en fâchais pas. J'étais un doux mouton, un agneau pascalin.

J'avais honte de savoir. C'est vrai que ce peut être laid un enfant qui invente, même s'il a eu bien faim en son stade de têtard. Ainsi ce souvenir, la lumière bleue, la nuit, ce vide au creux du ventre. La tentation du chaud, de l'humide d'avant. Je me dois décliner les minutes affamées. Il me faut faire effort en attente du breuvage qu'ils ont dû minuter selon les normes écrites du beau bébé Nestlé.

Quand pousseront mes dents je les ferai crisser. Musique des sphères, orphisme génital qui force l'immédiat entraînant la pensée et délivre du vide. Néant ou bien l'ayther ?

Comme j'ai dû buter des jours sur ce trilemme. Qu'y aurait-il s'il n'y avait rien? Et puisqu'il y a, où est le rien? Et puis le Tout alors! On eut pitié de ma quémante en m'offrant le bon Dieu et son fils. Placebo délicieux que cette farce cannibale dévoreuse d'hostie. La transsubstantiation aussi longue qu'un express qui file à toute vapeur vers des lointains sans âme avec ses wagons vides.

Je n'osais pas dénoncer l'apostasie des élus, des sauvés. Il me suffisait d'observer le visage des justes pour douter. Duplicité des faces grises convulsées de fausses joies. Le gris sera toujours tant qu'on n'aura pas eu le courage de le repeindre en bleu. J'eus des endormissements très beaux à la morphine lunaire. Madame la Lune est bonne envers moi la nuit en me dédicaçant des pages de douce complétude à caractères orange sur mon oreiller de plumes molles, mood-indigo.

Là, où je suis présent, à cette heure, c'est seulement un drap qui est mon paysage. Un drap blanc que mon poing voudrait bien soulever. Mais en a t'il la force ?

Que vais je découvrir au delà, maintenant que mes yeux ont bien voulu s'ouvrir ?

Nécessaire et suffisant que je m'appuie sur un souvenir pour forcer la bidoche. L'esprit est prompt, disent-ils, et je dois m'étonner moi-même d'une image assez belle pour faire mouvoir la chair.

C'est celle d'un funambule que le cerveau projette, une grande carcasse osseuse avec son balancier sur un filin d'acier. Et il était aveugle.

Mon cœur avait failli lâcher quand je l'ai su, et il cogne bien plus fort quand le drap se soulève pour me faire voir enfin les barreaux de mon lit. La veilleuse bleutée, le boc à perfusion. Rituelle chambre d'hospice, murs toujours peints en vert, couleur de l'espérance !

La mémoire s'effiloche en un tissu fibreux. La civière ce matin. Mon œil avide au ras de leurs pantalons blancs tandis qu'ils m'emportent cherche de doux repères. Les pâquerettes ou les nuages. Encore et puis toujours la Terre avec son Ciel! Près du portail j'ai vu ma boîte à lettres. J'ai songé à une carte d'Irlande. Ils n'ont pas entendu. C'est bien. Mais comme ils me contemplent !

Les yeux fermés je connais leur chemin. J'entends frissonner le carrefour. Ils ont freiné. Sans doute un pauvre chat qui rêve, noir, avec de grands yeux d'or. Maison des souffrances, l'Ile du Docteur Moreau, dédales du Minotaure sans Pasiphaé. Un crâne chauve déjà penché sur moi, mais il ne meugle pas. Je me souviens avoir vécu cela, gamin chétif alors.

-L'enfant ne vivra pas, Madame. Il végète, il s'étirole.

Les mots du bon docteur furent doux à mon oreille. Sachant entretenir ma fièvre tel un bouillon de culture, j'échappais à l'école, au bruit rauque de l'ardoise, au crissement des craies, aux bancs rudes, aux brutes dures à groin rouge.

Il y avait des filles en cette Institution. Le genre féminin je le nommais sucré. Elles avaient les mains moites, c'était une base. Les mâles ont goût de sel et d'acide à la fois. Quand plus tard on m'apprit que l'acide chauffé plus une base donnait du sel plus de l'eau, je me pris à rêver de parthénogénèse.

Je rendais à mes proches une langue pauvre, presque éteinte, hésitante entre rires et larmes. L'Allemand battait le sol, mon père était chez lui, enclos de barbelés. Les Alliés me délivrent, moi, bombardant ma maison et détruisant ma ville. La douce petite Annick resta sous les décombres.

Elle qui me protégeait quand les rustres me cognaient à grands coups de galoche, elle enfouissait ma tête sous son tablier gris, et je voyais ses jambes nues, le creux poplité rosé de ses genoux, fleur odorante d'un Golgotha de gosse sous le préau d'hiver.

J'appris alors l'Histoire, celle qu'écrivent les vainqueurs en découvrant Paris. Paris est un parfum. L'ozoné du métro, sa poussière électrique, senteur magique des gares, fragrance des magasins dans leur froissis de femmes en fièvre aux lèvres déjà peintes. Tel celui du Printemps!

Bourse d'étude offerte aux enfants recevant chewing-gum et cigarettes de miel des américains ivres. Odeurs à bon marché, marchandes de quatre saisons, muguets de coins de rues, romances sirupeuses aux voix énamourées. Délices fragiles pour gamin triste courant à tous les trains pour voir surgir son père.

Paris de 45! Comme je sais m'appuyer sur ton épaule aimée lorsque le prix du Temps est trop cher à payer, qu'il faut raquer en chèque de tripes. Les certitudes du vieux peuvent-elles valoir les doutes du gosse? Pas sûr camarade Mort! Entre les deux il y eut l'Amour. Tu comprends ça carcasse? Ils vont t'expliquer, demain dès l'aube, à l'heure où fléchit la mémoire, après une nuit de veille entrecoupée de ces caucheflaques marécageuses où surnage le ratage. Le vouloir plus avec le pouvoir moins.

L'interne de service flanqué de deux femmes laides vont te promenouiller dans la géométrie faite d'angles des couloirs alternes jusqu'à la salle fatale. Dans mon silence nocturne j'ai propulsé des mots à dire alors, histoire de faire bien. "Lasciate ogni speranza voi ch'entrate" Dante fera étranger et donc intéressant.

L'intelligence n'a plus d'avenir mon cher Maurras quand on croise allongé des faces de carême qui sentent l'au-delà en deçà des surfaces de réparation de leur pauvre corps bringuebalé à vive allure en direction des sacs poubelles. Terrain de rugby à treize, même si ça doit porter malheur, le monde des allongés n'est plus qu'un ballon ovale.

-Vous avez bien vécu mais vos jours ne sont pas en danger.

Il n'a pas osé parler de mes nuits. Qu'elles furent belles! J'ai retrouvé, saumon d'eaux vives, le bocal de survie d'un logis borgne de Poisson, de retour en ma chambre.

Oserai-je y dire ce qui m'importe? Des oiseaux. Hirondelles de ma grange arrivées hier. J'ai pu apercevoir un mâle de l'an passé retrouvant son nid douillet d'enfance. Toujours un oiseau-mec fidèle à son destin qui est de revenir quêter une femelle. Sa mère sa sœur peut être, pas d'inceste chez eux. Nos frères inférieurs ne savent que race et vie. Point d'artistes chez eux, ils sont trop fiers. Ni haine ni amour. Mon rêve était leur vie, ma vie était leur rêve.

Leur passage chez moi était un paysage. "Paysage dans le brouillard" comme les images creusées dans le rail grec moderne par Angelopoulos en filigrane de chair dans une Drachme périmée. Ou "Taki Pejzaz" telle la chanson d'Eva Demarczyk semblable à une plainte monovocale en corde des nymphes embuées de lympe, en Mazurie..

Pauvre débile en chambre je me paume en images. Se ramifier. Voici la loi du lieu. Abdiquer. L'île d'Elbe. Les Adieux de la Malmaison. Loi du milieu hospitalier sans chevaliers de Malte avec croix allongée. Basse obligée, sans fugue, car la fenêtre est close. "Fuir là bas où les oiseaux sont ivres" ce n'est qu'un rêve à tire d'Elle.

Celle que j'aime est loin, tout au bout des ailes d'un porteur de message qui n'arrivera pas.

"Pourquoi, j'voudrais savoir pourquoi, elle vient trop tôt la fin du bal, c'est les oiseaux jamais les balles, qu'on arrête, en plein vol". C'est ainsi que Vladimir Vissotsky a achevé sa Corde Raide ; son chant s'est appelé silence. Moi je pérore en glose de nuit avec la lumière bleue couleur de morphine absente pour soulager un organe qui veut toujours.

"Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, quand un seul instant les détruit à jamais". Encore un oiseau !
L'Aigle de Meaux à la place du Corbeau de Poe. Des plumes d'eiders dans mon oreiller ne m'aident pas plus qu'un diam de dix carats dans la gamelle d'un rat qui a la dalle, surtout si elle est en jonc ou en platzingue. Fuir le rituel des mots des caves, puis jacter en argot. Ici c'est le mitard. Je suis au trou. Se faire la malle. Une cavale de sorgue !

L'aide soignante a des seins à l'aube quand elle se penche. Je ne suis que rat blanc, rat de laboratoire. Ratus Norvegicus court libre dans les égouts, la queue en bandoulière. Moi je ne bande plus en matant ses mamelles.

La médecine est-elle une science ou bien un art? Sujet de Bac. Quand j'ai raté le mien, je m'en souviens, l'été chaud du Maroc éclaboussait de lumière les murs blancs du Lycée de Casablanca où mon nom n'était pas écrit.

Sans peine et sans remord, j'avais cet âge saint et idiot des puceaux qui regardent les filles parce que ce sont des filles. J'observais les voitures américaines du lieu à cause de leurs pare-chocs rutilants et chromés. Et les villas de luxe sur la corniche d'Anfa n'étaient pas à mes yeux des maisons habitables, mais des cartes postales d'un beau livre d'images.

C'est le bonheur des tristes qui veulent simplement être sans songer à avoir. Sous le châssis-verrière de mes jours extasiés, je cultivais l'alexandrin du vide. "L'aboli bibelot d'inanité sonore" tintinnabule en moi comme un Lhassa lointain dont je ne me lasse pas.

Le mur d'en face est toujours vert, mais les barreaux du lit en titane font la tête. Je pars en ma mémoire en quête de douces pensées. S'abstraire. Mes brosses me manquent, et la toile en suspens sur le grand chevalet doit se sentir bien seule. Lui dire que ce cadmium n'est pas la belle idée, et qu'un clair vermillon eut fait chanter bien mieux l'outremer d'à côté... Peindre sans ses couleurs est-ce cela qu'être sage ?

Je vois mes mains, vite, à la dérobée. Vieilles pattes momifiées telles celles d'un pharaon de bandelettes qui suintent le formol ou une infâme sanie. Dans quelle dynastie suis-je ?

La chambre est surchauffée telle une salle des machines sur un paquebot de luxe. J'aimerais être au charbon comme mon grand père jadis quand il s'est embarqué en soutier à vingt ans pour voir les Amériques. Ancré à Manhattan il n'a pas pu descendre. Bien des années plus tard il inventa l'histoire d'avoir nagé de nuit pour aller boire un verre et s'être fait une pute contre un building. Une noire !

Comme il a dû construire ce rêve dans les bistrots normands à coups de petits verres! Sous ses lunettes de myope ce qu'il voyait alors en inventant sa fête.

Un poète lui? Bien plus que ça. Un visionnaire céleste qui rentrait à point d'heure, qu'on entendait chanter, tandis qu'il se tenait aux fils de fer des linges qui séchaient dans le petit matin, son air "C'est la valse brune, des chevaliers de la lune, que la lumière importune....." Puis il y avait un grand silence.

L'oubli des déplacements à ne pas faire. Alors il avait la paix, enseveli dans le dernier drap de l'aube, jusqu'à midi.

Le mien est rêche. Il craque. Sous la fenêtre j'entends le coup sec d'un briquet Zippo qu'un jeunot fait claquer pour s'allumer un joint. Une fille à voix claire parle bas et rit. Il doit aspirer la première bouffée et le lui passe. C'est comme si je l'avais eu en gorge au Blue Moon à Katmandu.

J'ai dans les oreilles les clochettes du temple des singes qu'on entendait sous l'hôtel. Helga, qui psalmodiait Goëthe en allemand quand elle avait fumé. "Je suis trop vieux pour jouer encore, mais trop jeune pour n'avoir plus de désirs". Son épaule blanche de rousse creusait dans l'oreiller un vallon mémorable.

Le mien, avec ses quatre oreilles comme les murs qui en ont, entend mon souffle court qui monte avec ma fièvre. Mais il est régulier, il ne caftera point.

En dessous, le silence. Savent-ils qu'au dessus il y a un vieux qui pense aux folies de leur âge, qui n'a pas eu tout à fait sa part d'imprévu? J'enlevais mon béret quand passaient les fourgons noirs au temps de mes vingt ans. Ces bonshommes allongés me semblaient vénérables. Qui plus est quand je voyais ma lettre T marquée d'argent funèbre, j'osais verser une larme sur mon futur macabre. Leurs motos sont parties.

J'ai trop vécu ce soir pour trouver le sommeil. Il me cherche sans doute sur une autre planète, une de celles qui tourne derrière la croisée. Est-ce la nuit des étoiles ce soir où les braves gens lèvent leur museau vague en quête d'absolu ?

"..Ruth se demandait quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été avait en s'en allant négligemment jeté cette faucille d'or au milieu des étoiles.." Mais Booz dormait! Quelle chance il avait près d'une femme qui songe! On en avait rêvé, Hugo nous l'a écrit. Plus de faucille, ni de marteau, désormais. La Pax Romana sur un univers gris avec des jeux de cirque pour endormir les foules.

"Il est minuit docteur Schweitzer". Dans ton costume blanc tu jouais à Gunsbach sur ton orgue vétuste le fou prélude en ut qui semble une féerie d'anges devenus déments dans son répétitif au ripieno morbide. Iconoclaste dit-on lorsqu'on ose médire des grands post mortem. C'est Gould qui me manque en cette heure de nuit. Sa voix encore alors qu'il s'étonnait de cette finale étrange du clavecin inachevé.

"Ce qu'on croit terminé ne l'est pas et l'on n'a jamais dit les dernières paroles". Las, les mots de Bataille ont bien raison du vide. Ce n'est qu'en hôpital qu'on en a tout le sens. C'est là qu'il faut venir pour apprendre à aimer ou dans un tribunal alors qu'on prend perpète.

J'ai osé appuyer sur la sonnette de nuit rien que pour voir une femme. Je ne sais quoi lui dire. Me parlera-t-elle? Dialogue de la carpe et du lapin. "J'irai au Lapin Agile me ressouvenir de ma jeunesse perdue et boire des petits verres". C'est ainsi que Cendrars y faisait aboutir la petite Jeanne de France de son Transsibérien "en tas puants de morts"...

Elle a de bien belles mains posées là, sur mon front, et se nomme Jennifer. En chargeant la seringue elle se plait à avouer que son prénom est Jeanne. Le père Hugo avait raison de dire que le hasard corrigeait le hasard! Le Merveilleux ne s'invente pas quand le Magique se compose.

Je regarde les yeux de l'insecte piqueur, une mante religieuse sans voile et sans chapelet qui injecte sa nuit assise sur mon lit et sa blouse entr'ouverte. Un rai de blanche chair. Le sommeil! Rêve nanti d'hirondelles aux gorges rondes et rousses. Il n'est pas de néant alors qu'on est vivant. Le mental vibre encore et force à raisonner. Hirondelles de fenêtre ou bien de cheminée? Le songe se poursuit avide de réponse et force ma mémoire.

J'aime cet étroit espace entre sommeil et veille. Dénaturé le sens s'effiloche en rêverie restant sans cesse sous garde d'une logique implacable. Si les oiseaux me parlent, ils n'usent pas de mots. Je deviens hirondelle et je pense en leur place en verbe automatique.

C'est un discours abstrait qui s'organise en lignes visualisées de près que je dois déchiffrer. Et je dois m'appuyer sur un savoir concret afin de mieux transcrire ce code énigmatique.

C'est toujours un labeur tenace que ce temps. On ne veut pas sombrer dans le flot irréel qui va noyer l'esprit et qui emmène au loin vers des plages nébuleuses. On lutte tel un forçat qui se démet des chaînes de l'anéantissement et veut rester lucide.

Autohypnose ouverte ubiquiste et active. Voyager en soi-même et atteindre le point où d'autres vies latentes paraissent vous attendre. Comme la jonction est forte quand on sent qu'y palpite cette vouillance certaine de vous y recevoir !

Je sais les plumes chaudes, je sens le coulis d'air qui se propulse d'instinct entre les empennages quand l'aile se convulse. Elles sont toutes deux perchées et puis se savent vues mais demeurent impavides.

La connaissance d'elles est inscrite en leurs gènes. Je n'y puis accéder. Je demeure à la porte du discours sibyllin de petits becs clos. Seule s'échappe leur chimie, une féerie de signes comme des Kandinsky, des Sonia Delaunay qu'il faut réinventer. Un monde se recompose.

Ma quête d'un savoir passe par d'autres arcanes. En chemin je rencontre un visage qui dodeline doucement appuyé au dossier de la chaise qui le porte. Pauvre masque qui parle de sa pression de doigts sur son vocodeur. Stephan Hawkins me dit le point d'aiguille si fin du point du Big-bang.

Réveil de fièvre en nage. Et c'est ce pauvre cœur encore qui bat la charge. Reichshoffen d'angoisse pour ce cuirassier rouge de honte quand la raison trahit ou que le souvenir souffre en son uniforme d'une bataille perdue sur la ligne bleue d'hier. L'intendance ne suit pas, général...

Il pleut comme à Gravelotte dans mon lit cette nuit. Goeben tire à mitraille. Ce faux cul de Bazaine a dû bien s'enfermer dans mes toilettes closes où je ne puis aller. Je viens là de comprendre comment on perd la guerre, comment on perd sa vie à vouloir la penser. Mon pauvre vieux dragon qui tape en ma carcasse risque de se transformer en beau "Dormeur du val".

Je l'ai vu aujourd'hui sous son écographie, le brave. Puis je l'ai entendu battre de tout son beau courage. Petite machine à vie, je me demande comment cela peut travailler ainsi sans aucune récompense, juste par habitude !

L'aurais-je assez aimé? De retour en ma chambre je n'ose plus bouger pour épargner un peu son labeur. Chaque soir j'ai pris l'habitude un rien niaise de lui dire bonne nuit, comme à un être cher. Et puis je lui ai fait cette folle promesse de ne plus courir sur les moulins à vents. Don Quixote de la Mancha, tu vas ôter le casque! "La vie est là simple et tranquille / cette paisible rumeur là vient de la ville".

Les jours qui ont suivi furent délicieusement calmes. J'eus le droit de marcher, un peu, dans le couloir. Quelquefois même aussi d'aller jusqu'au jardin. J'évitais les regards sur les êtres vivants. La laideur, la beauté, pouvaient me faire penser à... qu'importe! Le monde. Mes yeux... le long des murs où des signes sont gravés par le temps. Traces imperceptibles que les autres ne savent pas... lire ou imaginer.

J'avalais en entier des pans de nuages blancs. Aliment savoureux d'une mythologie folle où se jouaient des rôles grotesques de dieux morts dont je savais l'histoire apprise en mon enfance quand j'étais bien malade.

Curieux périple en fait. Ellipse névralgique. Eclipse du vécu d'homme. En temps de lune je puis vivre, et même en plein midi. Planète rétrograde, je sais ôter au temps les heures inutiles. Je viens de me pencher sur des plantules tendres que j'entends frémir. Aurais-je retrouvé le chemin cellulaire où enfant je marchais ?

Ce bruissement du temps au creux d'une oreille molle comme les montres de Dali en somme ?

J'ai fait un rêve étrange cette nuit où je m'étais enfui dans un hôtel borgne dans un port de mer. La serveuse y était rousse, se nommait Marinette. Je venais là jadis enfant avec ma mère, mais dans un bel endroit. Nappes blanches avec vue sur les bateaux de pêche. Elle m'y racontait ses vingt ans et le temps où comme préparatrice elle pilait au mortier en une pharmacie. J'en regarde les vitres. Il reste une lumière derrière les bocaux qui devaient être là. C'est l'ombre de ses doigts qui désignent celui-ci. Je m'approche pour lire.

Cyanure de Potassium. Par delà les années l'envoi des objets morts pèse son poids de rituel. Je déambule encore dans les ruelles à images. La pluie vient de tomber. Deux pavés ronds luisants m'apportent la réponse. Côte à côte on peut croire qu'ils s'affrontent en chromie. L'un est roux l'autre blanc. Marinette et ma mère.

Le Merveilleux : c'est le rare et l'impossible pétris dans la main de l'imaginaire.

Le Magique : c'est la beauté la bonté et le génie tressés par les doigts du rêve.

J'aurais tant voulu peindre Marinette! Mais loin de l'atelier il me reste à savoir pourquoi j'ai peint des femmes avec tant d'insistance.

On se délite en chambre, on s'ampute des fonctions essentielles à sa vie. L'univers carcéral, avec ou sans barreaux, semble être une punition. Le temps qui s'y écoule ne vous appartient plus. L'espace confiné vous prive de substance et vous transmet la honte d'avoir été vivant.

Je songe à mes modèles, elles qui ont fait mes toiles. Les mots d'elles me reviennent par bribes et par saccades. A certaines heures de nuit elles s'entassent pêle-mêle dans leur nudité claire de chairs offertes aux brosses.

Je serre sous ma paume un barreau de mon lit comme on tient un pinceau ou un tube à couleur. Un art que j'ignorais que peindre avec rien. Et j'expie.

Seul le blanc sur fond blanc convient à mon exil. Minimalisme intense qui fait surgir le vide. Est-ce le savoir mourir? Puisque le savoir vivre semble obsolète et vain dans "La maison des morts". Janacek, l'opéra, la musique me manque. Il me vient en pensée qu'ils écrivaient leurs notes comme on maxille les mots dans sa gorge sans bruit lorsqu'on songe.

J'entends la "Pathétique" la main gauche en mineur paraît dire les mots du Corbeau d'Allan Poe, jamais plus. Ach Nimmermehr! Mais je n'ai qu'un drap blanc comme clavier et comme toile. Pourtant les plis qu'il fait semblent tout un petit monde de vallées qui s'en vont vers l'à pic du lit.

Je suis à Chamonix et j'y ai mes dix ans. Pas d'école pour moi. Je partage la blancheur des montagnes, le bois brun des chalets avec une petite fille phthisique et décharnée. L'ami de sa maman est un pianiste célèbre. Sous la neige on entend bruire ses longues mains. Beethoven, toujours lui, dans sa sombre exigence.

Les doigts de Dorothée sont moites dans ma paume lorsqu'on se réfugie sous l'auvent des bûches sèches. Elle ne parle jamais. Quelquefois son sourire et puis sa toux sauvage en écho d'un accord dans le salon voisin.

J'apprenais bien son mal et je m'imaginai tuberculeux aussi pour rester avec elle. Les gosses américains d'une villa bien proche ne m'invitaient que seul, craignant la contagion.

Leslie était fort belle, sa chevelure blonde et ses fossettes rieuses faisaient d'elle Shirley Temple. Comme elle croisait ses cuisses, assise sur la table en susurrant des mots d'un français hésitant !

La magie de l'accent, des bonbons qu'elle suçait, pointant un bout de langue et chavirant ses yeux, la rendaient épatante comme les belles des bandes dessinées. J'avais, en m'en allant, l'impression de trahir ma pauvre amie chétive qui n'avait pas de corps. Pourtant j'y retournais. Ce fut ça toute une vie.

Mais comme elles me sont proches ce soir les Dorothee.... Je scrute en ma mémoire des images de modèles, d'amantes et d'amies. Le corps a disparu, ne reste que la chimie, l'essence proverbiale, courte géométrie inscrite dans un visage. La physiognomonie si chère à Lavater. Sciencelette mal aimée, biopolitiquement incorrecte et absconse.

L'éternel compromis entre joli et beau. Le commerce a choisi ce qui éclate aux yeux et ce qui parle aux sens. Cela se circonscrit dans le galbe du masque et semble renvoyer en écho de symbole à d'autres parties du corps.

Le moule est institué en canons d'une époque que martèlent des images qui s'impriment dans la foule. N'être pas cette image vous condamne à l'absence des regards et l'on n'est guère aimable. "Brave new world" que ce meilleur des mondes! Ah! Ces corps pneumatiques que décrivait Huxley...

Adorables Alpha plus aux minois d'égyptes débitant des mots niais mais si pulpeux de sens...

Je m'interroge parfois à Florence, au Palazzo Vecchio devant les douces madones qu'a peintes Botticelli. J'imagine des bulles, phylactères pleins de verbe sur leurs bouches entr'ouvertes. Qu'eussent elles osé dire qui fut si différent de leurs pommettes saillantes et de leurs yeux mouillés ?

Puis traquant les visages des filles d'Egon Schiele ou des femmes de Rouault, je tremble de leurs cris demeurés en suspens.

Mais Modigliani, lui, eut ce grand mérite de faire se taire les bouches en occultant les yeux. La chimie du regard est comme le bruit du temps. Elle est l'angoisse du monde devant la peur du vide.

Silence hospitalier. Le feutré est d'usage. Hormis le son des roues qui transportent les corps, tel le bruit d'une charrette fantôme dans un bois, et qui serait sans route et sans chemin aucun. Puis aux heures d'aliment le tintinnabuli rappelant la caserne et odeur obligée.

Discipline de scalpel d'aiguilles enveloppés de coton et de gaze. Volatiles relents d'éther, subtil Nirvana, coadjuteur précoce des basses œuvres terrestres préparant l'autre monde ouaté et nébuleux.

Quelquefois je les croise, les bons cobayes dociles, visages gris paisibles, allongés et soumis. Je scrute leur regard, absent déjà du monde.

Serai-je aussi bientôt rat de laboratoire, rat blanc immaculé, inoculé, cloué sur le grabat mobile qu'on promène, impavide, vers des blocs éclairés pour en scruter la vie? Si j'étais un flambeur je m'enfuirais déjà, tandis que j'ai la force. De nuit, à pieds, par des chemins connus, je gagnerais ma maison et m'y enfermerais sans lumière, volets clos, tel un vieux maquisard. Je peindrais à tâtons. J'écrirais à la lune. Tarauté par la fièvre, comme dans "Providence" le film de Resnais, je descendrais du blanc à petites gorgées en sachant que je sais...

Joueur minable j'attends, pontant sur les couleurs, économe de ma mise, j'alterne le rouge le noir, sans risquer aucun nombre car tous portent malheur.

Biopsie, ont-ils dit, riche rime d'autopsie! Le Psi précède de peu l'Oméga de la fin de ce bel alphabet que fut ma vie si riche et si pauvre à la fois.

Dans ma classe de grec j'aimais redessiner les lettres en formes féminines. Je n'avais pas seize ans et j'étais un puceau bien imaginatif amusant mes comparses. La panoplie du sexe ornementait alors des Deltas des Lambdas et des Khis fort obscènes.

Tous ces gandins nantis et fils de famille me les achetaient cher. Ils avaient fait le saut et avaient des maîtresses. Moi, je lisais Verlaine, je fumais en cachette en

écrivait mes vers de mirliton plaintif. Un pauvre triste qui faisait rire. Un "Petit Chose" à la Daudet.

Le ratage nostalgique m'enveloppe chaque jour à l'heure du laitier. Rendez-vous paraît pris avec une image laide qui me taraude et vrille son horreur quotidienne. L'enfouir dans un sommeil, n'avoir plus à répondre en ma juridiction de toutes ses exigences. Fuir là-bas où des belles de nuit savaient se faire muette, mais c'est la voix soudain de l'infirmière de jour qui demande des comptes à ma triste carcasse !

Tiens, c'est une nouvelle! Quelque chose d'animal sourd de sa bouche ourlée tel un vague appétit blotti entre ses lèvres. Elle communique l'envie rituelle des bêtes affamées. S'offrir à ses mains rouges aux veines d'un bleu riche. Se laisser dépecer comme une pièce vivante. Puis fondre entre ses dents ouvertes. Elle a souri.

-A quoi pensiez vous donc lorsque je suis entrée ?

Une larme de ses cheveux de miel a glissé sur ma joue.

-Biondo veneziano, che belli capelli !

J'étais entré en songe pour me réfugier dans l'église de Bologne. Cette Madone étrange de Giovanni da Modena. Rien d'une vierge, tout d'une gouge. Comme elle lui ressemblait !

Qu'ils sont lourds et riches ces grands instants de grâce où l'on s'oublie entier pour goûter la saveur de ce qui vient de loin et qui parle de près! Lors on se moque de tout ce qui n'est pas ce beau. Pourquoi je suis ici n'est plus important même, quand la vie copie l'art, et c'est bon à faire mal.

Elle officie en blouse et je la sens absente elle aussi de ce lieu. L'espace est aboli et le temps n'a plus cours. Je n'ai pas honte cette fois de me faire grabataire, ni même de m'exhiber tel un cobaye soumis. Sa beauté donne le change à ma gêne et l'excuse.

Ce vieux si pitoyable dans sa grise nudité, qui ne fut pas même beau lorsqu'il avait vingt ans, n'a plus à faire valoir face aux femmes que la crainte de perdre ce qui lui reste de vie, et c'est bien suffisant.

Peut être sont-ce les dernières mains de fille vivante à parcourir ainsi cette vieille chair inerte. Alors je les observe et en suit les phalanges. Microcosme des doigts qui s'arquent comme des cuisses, se ploient à croupeton faisant gonfler la pulpe de la paume renflée tel un ventre qui se donne.

L'imaginaire persiste dans son instinct d'espoir à créer des fantômes. N'était ce que ça ma vie ?

-Vous pensez trop Monsieur, dit-elle en ramenant les draps jusqu'à ce médaillon qu'on me tolère encore.

Sous les deux pierres de lune en cabochons polis peut-on voir les cheveux enchâssés qui s'écrasent ?

Sa mèche caresse encore ma joue alors qu'elle se redresse. Je songe à une femme et en regarde une autre.

Ainsi fait cet endroit ne permet que d'entendre ses peurs. De voir sa déchéance, d'en suivre l'épopée sinistre sur son corps, qui est le seul bagage que j'aie pu emmener.

L'homme heureux c'est celui qui perd sa vie à la gagner. Abruti de labeur, tarauté de problèmes, il oublie même alors qu'il est un condamné. Ou bien alors le sage qui renonce à œuvrer et sait s'identifier au vol des feuilles mortes. Puis celui là encore qui s'adonne aux plaisirs immodérés du lucre du stupre ou de l'alcool. A chaque aube pour eux c'est la suite d'un même rêve qui masque l'essentiel, quand et où et pourquoi.

Emmuré dans l'angoisse de sa propre survie on est déjà un mort qui craint son agonie, ou pis un faux vivant qui songe à n'être plus. On peut s'ôter la vie par peur d'en mourir! Au fil des heures d'antan comme il m'est arrivé de n'avoir pas d'instinct de ma propre existence. D'avoir un court instant l'impression d'être rien, sans pensée bien à moi.

Pas le néant, le vide. Court, ce moment où l'on eut pu m'ôter le souffle sans que j'en pleure, pourtant. Sans doute c'est ainsi que sont les bêtes. Les animaux dénaturés sont doués d'imaginaire, ils raisonnent en humain, c'est à dire par l'absurde. Rien ne les prémunit face à leur propre fin que des substrats d'idées faits de mots creux et vains.

Cinq sens dit-on. Mais il en est un autre. Celui d'être. Celui que l'on oublie car il semble évident. Il se nourrit de peur de colère de désir et.. de mort. Phobos, Deïmos, Eros, Thanatos. J'imagine son transit vélocé dans les organes. Sa course à perdre haleine tel un athlète marqué par des gènes exigeants qui l'obligent à gagner.

Jadis un gosse débile que j'emmenais au stade me demanda pourquoi tous ces hommes couraient.

-Mais pour gagner lui dis-je.

-Pour le premier c'est sûr, mais les autres pourquoi ?

Je souris ce jour là. Je ne ris plus maintenant. Je pleure de ses mots. Toute la pesanteur du monde repose sur ce verbe. Jamais un coup de dés n'abolit le hasard. Tout est dans tout et puis réciproquement. Le levier d'Archimède, la larme de Lao Tseu. La flèche du Parthe et le tendon d'Achille. Les sept Merveilles du Monde, le nez de Cléopâtre, le serment des Horaces, le radeau de la Méduse... Les clichés associés vous souhaitent un bon spectacle. Assez ri et pleuré.

Toutes ces imageries ont du être brossées au bitume de Judée. Elles sont la toile de fond d'une culture épaisse, lourde de références, empruntée de symboles mortifères et tenaces. Vie par procuration qui masque l'essentiel.

Repentez vous car il est temps. C'est la faute d'Adam punie! Comme je me sens radieux! Je brille comme un soleil...

Dans mon placard de tôle je gardais une flasque d'étain au creux de ma poche gauche. Un paquet de tabac, du papier à rouler. La mirabelle est douce. Devrais-je dire aussi qu'elle est intelligente ?

Je vais par les couloirs, ma clope en fond de paume, traversant des charretées d'allongés dans leur nuit dont on voit les pieds nus en guise de pare-chocs. Dérision! Qu'ils se paient des catafalques et des concessions, je pense encore, et je puis voir des femmes. Celle-ci respire, elle est debout avec des fleurs en mains. Elles ne sont pas pour moi mais sa gorge blanche bat sous son corsage. C'est chaud. J'ai froid soudain.

Les us de ces humains m'écœurent. Ils sentent la fin le terme l'arrivée et le but. Tous paraissent admettre que par deux points on peut tracer une droite. Une seule leur suffit.

Je n'aurai plus le temps d'étudier une belle géométrie d'espace orphique légère, telle que les Delaunay nous ont peinte avant guerre.

Architectures humaines que celles des années trente, blanches et fort exotiques. On rêve d'oasis, d'affiches de paquebots, de mers lointaines, de routes qui se perdent dans des lavandes bleues. C'est la Joconde aux clefs qui monte la bicyclette d'un Fernand Léger drôle sur la Nationale 7. La TSF chante dans son poste qui grésille le refrain de Trenet. Sous les capots luisants des mécaniques beuglent, huilées et odorantes de cuirs neufs et vernis.

Ils étaient prêts à tout. Ne s'attendaient à rien. Ah ! ce monde en attente qu'on a assassiné! Je lui survis... J'ai mal à le quitter. Est-ce la Mona Lisa qui en détient le code? Japoneries du Louvre qui en quêtent le chiffre. A toutes les heures du monde elle n'a qu'un pâle sourire, la belle, ou bien le beau! La vérité est bien le plus méprisable de tous les soucis. Puis le bonheur ne rend pas heureux, sinon ça se saurait. Tant pis pour eux et moi avec.

J'ai mon Musée. Bien plus qu'imaginaire. Je ne saurais jamais comme il fut composé. Sont-ce des songes d'enfant, des bribes d'une lecture avant même que de naître, j'ignore d'où cela vient.

Des scènes que je possède et qui savent me forcer. L'une d'elles est un jeune homme au volant d'une auto sur une route bordée d'arbres et il s'est arrêté. La voiture est

bleu nuit sous les feuillages émeraude. Vêtu d'un complet blanc il se lève de son siège de cuir lie-de-vin. Il semble regarder un ciel céruleum et lui sourit alors.

Puis j'entends le moteur et l'asphalte défile. On voit la mer au loin. Ça semble Carqueiranne dans une toile de Derain. Un vent tiède lui souffle ses cheveux gominés. Dans le rétroviseur on hume sa cigarette, blend mixture made in england. Le paysage prend forme en relief carton pâte, il disparaît dedans comme un décor de scène et le rideau se ferme.

Une autre est un carrefour d'une ville habitée qui chante et parle fort. Un hôtel bigarré ouvre ses jalousies sur des visages de femmes maquillées et souriantes. L'une d'elles en chapeau cloche ressemblant à ma mère appelle en bas un homme qui semble être mon père assis à une terrasse et sirotant un verre. Une foule en féerie de couleurs chaudes l'entoure. Il y a du jaune du bleu de l'orange qui s'envole en volutes de papiers comme ceux des agrumes. De petits éventails échappés des carafes voltigent dans un ciel mauve comme des oiseaux fous qui ne se posent jamais.

J'aime aussi ce village qui somnole en été. Une route le traverse. On n'en voit qu'un côté fait de maisons très basses devant lesquelles des gens se parlent doucement. Fillettes et garçonnets passent entre des vieillards dans une extrême lenteur.

Quelques automobiles circulent au ralenti. Les vieux ont un sourire exquis et leurs yeux brillent. Les enfants ont des fruits dans les mains et musardent. Les marchands sont au seuil de leur boutique ouverte. Le facteur immobile tient son vélo d'une main. L'autre chargée de lettres les laisse voler, éparses, et des doigts les saisissent en grappillant des mots qui volent dans l'air léger. Sans musique, des filles fleurs dansent et leurs robes légères lancent des pétales de joie dans les verres des buveurs attablés au soleil.

Ce qui fait un pays semble rassemblé là en gestes de beauté et de bonté native. Certitudes d'instant, parfum d'instinct basique qui sourd de leur essence en un âge d'or voulu et accompli de source. Je scrute en leurs logis les traces sempiternelles d'un vouloir vrai des choses.

Des outils en leur place, polis avec amour, marqués des dédicaces des anciens qui les eurent. Plein de photos jaunies prises à tous les âges de ceux qui les manièrent. Le Temps ne se perd pas en cet endroit de rêve. Il se vénère et s'aime. A qui pourrais-je léguer ces imageries futiles? Elles sembleront sorties d'un vieux livre périmé, aux dorures vétustes, à reliure obsolète.

J'ai mal d'abandonner tant de visages de femmes qui ont dû bien vieillir aussi dedans leur chair. Le parfum d'elles. La note de tête sentie lors d'un premier regard.

Elle est comme un flacon qu'on débouche, s'en échappe cette senteur qui fait qu'on la contemple. L'œil vague lit comme des signes dont il ne comprend rien mais qui lui donnent envie d'en humer les syllabes. On est ivre de sens sans avoir rien saisi. On se laisse embaumer par quelques aromates dont on ignore le nom. Lignes d'harmonies pures qui ont dû forcer l'œil l'éclaboussant d'odeurs.

La note de cœur viendra, et il sera trop tard. L'analyse est perdue par la forme qui naît dans la fragrance des chairs. Elle persiste au toucher, forcément capiteuse, libérant une à une les composantes musquées plus corsées et plus chaudes. Tous les sens s'en mêlent. La dominante d'effluve va se lire dans la forme d'un sein, dans sa texture de galbe. Arbre qui cache la forêt et lui prête une faune. La courbure d'une épaule imprègne l'imaginaire et le force à admettre une senteur centrale peuplée d'animaux rares..

Plus tard la note de fond se fait tenace et lourde. Fleurant l'essence de l'être elle vibre en harmonique de la musique de l'âme. L'animal est bien là tapi contre son flanc dans son réel accord avec l'écume des jours. La note perdure, se fixe, imprègne son quotidien, assurant bien sa prise de vie sur le réel. L'exhalaison se vautre en bouquet persistant.

L'intégrité de soi s'est déjà délitée. On est l'autre aussi. Se souvenir de toutes ces essences pour lire le paysage par les vitres d'un express qui file à toute vapeur.

Le rail grignote les mots, puis les gares se font rares. On s'englue en silences forcés par la vitesse. L'orgue à odeur atteint ses tutti, on est ivre, on se tait, on va au terminus. Le grand débarcadère des volontés perdues accueille les amants et les noie dans la foule des parfums d'habitude. Duo puis dualité qui finit par un duel.

On se quitte sur un quai. C'est l'ultime senteur de celle qui fut vous. Alors la note de tête vous revient en narine. Le flacon va se clore à tout jamais, c'est vrai.

Mais non, pas tout à fait. C'est à l'heure du laitier, bien des années plus tard, qu'il risque de se répandre sur un coin d'oreiller lorsqu'on s'éveille en nage et que surnage au fond de ses ratages d'antan quelques rages bien enfouies au tréfonds de ses tripes.

Qu'elle fut belle alors! Maintenant que je sais, pourquoi l'ai-je vue s'enfuir? Vers qui courait-elle donc? Mais vers toi pauvre niais! La voix alors qui dit ces mots n'est pas la mienne. J'entends en cet instant la gouaille de dérision d'un Michel Simon ivre en son masque pathétique. Et le niais se révulse, se révèle pitoyable dans sa chambre tout seul à compter les décades.

Réveils piteux à l'aube. Seules mes hirondelles pourraient bien m'apaiser.

C'était bien souvent l'heure où je laissais la page ou la toile en suspens pour sortir prendre l'air. Passant sous les bouleaux je sens le bon vent frais des aurores qui vont naître et je vais à la grange. Les mésanges charbonnières huppent leur petite tête noire d'une plume d'aile jaune qui bat, en croisant un bouvreuil. Mon ami, le rouge-gorge, sait que ce n'est pas l'heure de venir se poser sur mon épaule. Il a changé de branche et gonfle son poitrail. C'est un sage qui sait lire les us et les coutumes.

Alors les hirondelles sortent de leur chambrette. Hôtel bien concédé en prêt cinq mois de l'an, par bail renouvelé avec accord tacite. Féerie de leur ballet. Je suis autorisé à comptabiliser les œufs de leur nid chaud en juin. Je puis même toucher les petites têtes blotties attendant la becquée sans rester trop longtemps. Madame sait son monde. J'ose même imiter sa stridule, elle se gausse, et repart rechercher une provende nouvelle. Monsieur survole la scène en ami point jaloux. C'est lui que j'accueillis mi-avril et seulet.

C'est à lui que je songe sur la civière à roue qui me conduit au bloc. Nu et dépossédé de mon médaillon d'or, sous une casaque bleue qui semble être un linceul, j'entends les plaisanteries d'infirmiers goguenards qui se racontent des blagues. Ne sont ils pas la vie, déguisés en bouchers, jouant à être humains dans leur pâle dérision ?

"Lasciate ogni speranza voi qu'entrate".
Oui, le bloc est glacial, l'antichambre d'un
Styx. Puis je dois échanger mon traîneau à
roulettes pour un autre qui doit être la
barque de Charon.

Vendredi d'avant Pâques il est juste trois
heures. On m'écartèle les bras sur deux
accoudoirs froids. Dans la chambre jouent-
ils mes vêtements aux dés? L'aiguille vient
d'entrer dans ma chair comme un clou frappé
par un marteau. Je porte sur la tête en
guise de couronne une résille rêche. Non, de
chaque côté pas de larrons en foire. Qu'une
infirmière masquée qui respire avec peine,
comme les filles de la Croix. Puis ce
Docteur des Lois au faux air de Pilate. Il
se lave les mains. Un rideau est tombé
devant mes yeux, car je ne dois point voir,
mais seulement subir.

Contre ma cuisse nue je sens celles de la
fille. Elles sont rondes et dures, chaudes
depuis un instant. Je la sens qui s'active,
et ses muscles se gonflent.

A droite c'est un cadran où des chiffres
palpitent. Je lis 88 en haut 93 en bas.
C'est ma vie qu'on ausculte. Je suis seul à
la voir et j'ai froid en dedans.

Toujours la pression de cette chair sur moi.
Je ne sens plus la mienne.

Le rideau est tombé avec du sang autour. On me cache à moi-même d'un suaire en papier. Transbordement du corps par delà des couloirs. Transit dans une salle où gisent des allongés tous encore endormis. L'un râle dans sa nuit. Un colosse à calotte éponge sa sueur les mains encore gantées. Une face de romain sorti des catacombes ou d'une sanglante arène. Je suis resté longtemps dans ce lugubre endroit, si las pour méditer, pas assez pour m'abstraire.

Je n'étais plus utile à la science et l'on me renvoya jusques aux résultats. Comme qui sort de prison et puis qui se croit libre j'errais dans ma maison sur la trace de mon souffle.

Déjà les hirondelles avaient pondu leurs œufs. Dora ma chatte noire observait leur plané.

Un médecin vous demande vos maladies d'enfance, ou ce que vous mangez. Sans doute ferait-il mieux de chercher les amours où bien le genre des femmes que vous préférez. C'est le domaine des psys qui vous laissent parler sans même vous questionner.

Je viens de me prêter à ce jeu de société. On m'a interrompu tandis que je créais une éthique apocryphe mieux dite qu'elle fut vécue. Comme j'ai regretté ce verbe perdu sans notes !

Je les crois flics dans l'âme ces écouteurs du beau quêtant les signes d'un mal qu'ils rêvent d'habiter. Ce n'est pas ce qu'on dit qui me semble important, mais pourquoi on le dit.

Induisant déduisant leur mufler de limier poursuit une bête courant laissant dans son sillage une trace de vie semant son poursuivant dans des halliers sans fonds. La piste va tourner court, ils s'y perdent eux mêmes. Les mots sont des horreurs volées, de la fange à vomir. Rien n'est révélateur sinon le geste même à l'instant où la main n'obéit plus au sens coutumier de l'instinct mais à l'instant perdu, archétype égaré, complétude bien désuète penchée sur le néant.

J'ai filmé un amour et j'en sais les images. L'incohérence rare semble vouloir engloutir le sujet et l'objet comme ces condamnés à qui on commandait de se creuser leur fosse.

Le désir c'est celui de s'engloutir vivant. Chacun des deux acteurs est seul avec lui-même en phase d'un plaisir qui n'est qu'un complément. Le jeu sujet objet est un leurre magnifique. Le verbe... "S'est fait chair et il a habité parmi nous". Toute l'imposture est là. La plaie est sur le flanc. Les trous sont vrais. Vide latus !

Il fut le premier psy Ieschua de Nazareth en appelant un père dont il avait rêvé. Lui qui aimait les hommes. Lorsqu'on désire les femmes on flirte avec la mort. Lui parlait de la vie éternelle nous dit-on.

Je fus longtemps puceau car celles que j'admirais en jouant à les séduire elles me lassaient déjà. Mais un Don Juan se branle.

"Amar sin saber a quièn" écrivait Lope de Vega. C'est vrai que le plaisir ne nous rend pas heureux. J'admire les baiseurs voraces qui ne savent pas aimer et qui s'admirent eux même sans savoir s'estimer. Je les observe vieillir sans état d'âme aucun.

Le peintre Hans Bellmer a osé nous montrer cet obscur mécanisme qui fait se propulser le pénis au vagin dans sa Petite Anatomie de l'Image.

Comment la vision virtuelle procède d'excitations réelles. Que se passerait-il si l'animal humain comme d'autres mammifères n'avait jamais trouvé plaisir à procréer? Pas d'espèce et point d'art aucun fruit défendu. Chaos avant la lettre et non d'après le verbe.

Troufignoleries de mots que ce monde où l'on baise où l'on mange où l'on chie où l'on souffre où l'on crève.

Pauvres toubibs en blouse penchés sur nos douleurs qui nous écoutent geindre et qui ont mal eux-mêmes.

Pauvre petite femme qui ouvre son sphincter et veut que je vienne là pour sentir la brûlure qui va la faire crier. Et ce n'est déjà plus ses fesses rondes et blanches que j'ouvre, mais bien les os de la lombaire quatre et cinq décharnées.

J'encule la Mort je chiale et je jouis en même temps. Puis je sors dans la nuit qui me fait débânder pour serrer dans mes bras tout nu mon grand saule qui pleure.

C'est mon arbre gaulois.
Suis païen et je l'aime.

A chacun des hivers il sait perdre ses feuilles puis sait les faire renaître sans emmerder personne. Ainsi que Mondrian je l'ai peint stylisé. Il s'en fout lui aussi. Ce n'est que mon histoire d'homme avec un arbre vrai. Peinture et puis délire ça rime avec toujours.

Marie m'espère encore au creux d'un lit d'errance.

Ce qui me manque le plus c'est pouvoir être bon. Mais comment puis je l'être avec ces imbéciles qui n'ont pas de vrais mots et se contentent heureux en écoutant les miens de renvoyer l'image plate de mon attente.

Niaiserie à tête de vache.

Hier je savais boire pour occulter le vide pour occuper l'espace et arrêter le temps. Maintenant il me dévore comme l'océan le fait en s'avalant lui même.

L'univers me déborde car il ne sait penser dans son silence sans verbe. Un seul vrai mot de lui aurait pu m'endormir. Mais dans mes rêves je veille pour protéger un monde qui n'a que faire d'un point de bidoche qui persiste à vouloir être lui. Est-ce grave docteur de ne pas être un vrai fou ?

J'ai toutes les cartes du monde dans ma tête et je rêve de choses belles à faire mal tant elles sont convulsives.

J'ai un verbe en réserve et souvent avant l'aube j'en dédie quelques plages à Dora ma chatte noire. Dans ses prunelles d'or se niche tout le savoir d'abysses premiers gardés de l'origine des jours. L'heure sait se ramifier. Le souffle se fait temps. Nous respirons ensemble. Comme elle est grande ma bête qui ne veut ni pleurer ni rire et qui se tait.

Mouvement vitesse temps. Facteur de MVT le jour va se lever. $Y=Ax+B$. L'équation suit son cours. Dora bloque son regard sur le soleil qui monte. Archétype diluvien son savoir s'est fixé sur la boule de chaleur qui survient qu'elle espère à chaque aube.

Leçon de choses? Non. Leçon de savoir vivre! Quant au savoir mourir à moi de l'inventer ...

S'abstraire et s'oublier se noyer dans Paris. Y arriver à l'aube, à l'heure du laitier quand la foule se fait folle en salle des pas perdus.

Rêver un bref moment des lourdes machines grasses qui jadis crachaient leur dernier souffle de vapeur sur le quai. Enorme Pacific si chère à mon enfance.

On l'entendait gémir en descendant les marches odorantes du métro sous la verrière crasseuse de la gare Saint-Lazare. La rame est bien bondée. Ils vont à leur enfer quotidien. Parfum de jeunes belles. Visages grimaciers des femmes de mon âge. Enfant je les croisai. Elles m'émouvaient tant !

J'irai prendre une chambre avec vue sur jardin. Je n'ai pas de bagages seulement une photo que je pose près d'un vase qui n'a même pas de fleur.

C'est celle de Jeanne H. Elle m'est chère la pauvre la petite amoureuse d'un artiste. L'autre Jeanne leur fille me l'a offerte un soir non loin de cet hôtel proche du Luxembourg.

Je n'ai point d'amis peintre. Mais quand j'ai besoin d'eux ce sont bien ceux d'hier qui réchauffent ma mémoire. J'irai à La Coupole ce soir boire en songeant à eux. Un beau soleil d'hiver inonde le jardin. C'est le temps idéal pour oser se glisser dans des draps à Paris quand la ville s'éveille.

Journée dans les passages qui semblent des antichambres de demeures bien douces. J'en aime les fenêtres comme celles d'un théâtre donnant sur l'intérieur.

J'y voudrais demeurer. Y écrire en voyant les têtes qui cheminent sous la douce lumière de ce décor de fête. Tout est délicieusement faux. On n'y peut pas mourir! Le temps n'y peut entrer.

Personne n'habite là d'ailleurs. Seulement des figurines à l'apparence humaine. Je suspecte qu'à point d'heure c'est bien Colombina avec Arlechino qui dans les embrasures des rideaux font l'amour.

Pour un artiste c'est beau de mourir avant l'âge. C'est alors une femme jeune qui veille votre fièvre. On part dans la beauté d'un visage penché qui essuie d'un mouchoir humide votre sueur.

J'y songe place des Vosges cette nuit sous la pluie. Les arcades sont pleines de brouillard et le porche où il mettait sa clef garde la même serrure. Les roues du fiacre au loin roulent sur les pavés et Hugo est entré. Il revient de chez Lise une gosse à vingt francs. Il aime sa candeur qui fleure les Feuillantines les filles du couvent et les lys odorants.

A quoi peut-il penser en montant l'escalier? Observe-t-il les marches et les figures cachées dans les fibres du bois? Sa tête de vieillard et ses joues creuses mangées d'une barbe si blanche peut il déjà la voir? Je n'entends plus son pas. La rampe ne grince plus. Demain il partira à l'aube....

Souperais-je au Procope ou alors au Vefour?
J'opte pour les arcades du Palais Royal.
C'est vrai qu'il est bien tard pour inviter
Colette.

-Un couvert pour Monsieur, un seul j'ai bien
compris.

Je regrette le Train Bleu soudain car
j'aimerais partir. Puis c'est sinistre ici.

Le Turc de Barbès fait un vacarme d'enfer.
La rame du métro roule vers Istanbul. Une
vierge façon Loti perchée sur tabouret
exhibe ses bas résille. Eillades glycérinées
et rimmel d'apostrophe. Bête d'abattage ou
bien occasionnelle perverse? On mange jambe
à jambe. Sa cuisse sonne le glas d'exotisme
à venir. On consomme sur place.

J'aime la véracité des préhensions
d'instant. Epaules dénudées elle garde ses
gants noirs et longs qui moulent ses bras.

Une Gilda qui s'ignore et cause en Albanais.
Doigts d'enfant bien habiles à lire le
braille des hommes. Elle ouvre grands ses
yeux pour compter les billets...

Puis on me rappela. Les résultats m'attendaient. L'escapade prenait fin.

Le tout fut dit sur un ton neutre. Comme une évidence. Je n'avais plus rien à espérer.

Elle est impossible à décrire cette petite seconde de vérité pourtant cent fois imaginée.

Oui il s'agissait bien de ce qui attend tous les hommes et dont ils font semblant de se refuser d'accepter l'échéance.



J'avais été idiot de naître. J'allais être stupide de me prêter à une mort lente. A la désintégration quotidienne de mon petit univers par bribes de pensées en dislocation.

Malgré toutes mes bonnes résolutions, incapable d'oser. Comme d'habitude timide et craintif espérant toujours et jusque au dernier instant le magique ou le merveilleux.

Oui je m'en souviendrai de ces dernières semaines d'horreur. Mais d'ailleurs où aurais-je donc le loisir d'y songer?

"La Source" - 2004...2005.

² La tentation du froid - HST 50x40 - 2004
www.philippetrouvepeintrepoete.net

